

J- LACAN

gaogoa

< >

XXV- Le moment de conclure 1977-1978

Version rue CB

note

Séminaire du 17 janvier 1978

(p1->) Il n'y a rien de plus dissymétrique qu'un tore. Ca saute aux yeux . Je viens de voir SOURY, où est-ce qu'il est ? Il est là. Je viens de voir SOURY et je lui ai fait part de cette idée, il m'a aussitôt illustré ce dont il s'agit en me marquant par une petite construction à lui le bien fondé de ce que je peux pas dire j'énonçais, parce qu'à la vérité voilà. Alors, ça je vais vous le monter, je vais le faire circuler. C'est une construction que SOURY a bien voulu (me) faire, à mon intention, vous aller voir qu'ici, il y a passage, il y a (fig.1) dans ce qui est construit là une double épaisseur et que pour marquer l'ensemble du papier, ici il y a une double épaisseur, mais là, il n'y en a qu'une, je veux dire à ce niveau là qui se continue dans l'ensemble de la feuille. Derrière donc ce qui ici fait double épaisseur il n'y en a qu'une troisième. Voilà, je vous fais circuler ce bout de papier. Je vous recommande de profiter de la double épaisseur pour vous apercevoir que, que c'est un tore.

En d'autres termes, ceci (Fig.2) est à peu près construite comme ça, à savoir qu'on passe le doigt par ici, mais que là c'est ce qu'on peut appeler l'extérieur du tore qui se continue avec le reste de l'extérieur. Je vous le fais, je vous le passe. C'est ce que j'appelle dissymétrie; c'est ce que j'appelle aussi ce qui fait trou, car un tore fait trou.

J'ai réussi à - pas tout de suite - après un certain nombre d'approximation, j'ai réussi à vous donner l'idée du trou. Un tore, ça passe à juste titre pour troué. Il y a plus d'un trou chez ce qu'on appelle l'homme, ça en est même une véritable pas(p2->)soire. J'entr(e) où? Ce point d'interrogation a sa réponse pour tout

tetrume un

je vois pas pourquoi je n'écrirais pas ça comme ça, à l'occasion. Ce point d'interrogation, viens-je de dire, a sa réponse pour tout tetrume un. J'écrirai ça

l'amort

parce que

Ce qu'il y a de bizarre dans les -/ pourquoi ne pas l'écrire aussi comme ça:

Les trumains

ce qu'il y a de bizarre dans "les trumains" - pourquoi ne pas écrire ça comme ça aussi - puisqu'aussi bien se servir de cette orthographe en français est justifié par le fait que les, signe du pluriel, vaut bien d'être substitué à l'être qui n'est, comme on dit qu'une copule, c'est-à-dire ne vaut pas cher par l'usage qu'on en fait

amphest

Ce qui est curieux, c'est que l'homme tient beaucoup à être mortel. Il accapare la mort, alors que tous les êtres vivants sont promis à la mort, il veut qu'il n'y en ait que pour lui, d'où l'activité déployée autour des enterrements. Il y a même eu des gens autrefois qui ont pris soin de perpétuer ce que j'écris

laïque hors-la-vie

ils ont pris soin de perpétuer ça en en faisant des momies.

(p3->) Il faut dire que les, les nés-après y ont mis bon ordre. On a, on a sérieusement secoué ces momies.

Je me suis informé, auprès de ma fille, parce que dans mon dictionnaire français-grec, il y avait pas de momie, je me suis informé auprès de ma fille qui a eu la bonté de se déranger, de se décarcasser pour trouver un dictionnaire français-grec, je me suis informé auprès de ma fille, et j'ai appris que ces momies ça se dit comme ça en grec:

το τεταρικήμενον σωμα

le corps-squelette, précisément, précisément les momies sont faites pour conserver l'apparence du corps - To tetarikeumenon soma- c'est aussi ce qu'elle m'a livré, je veux dire que le tetarikeumenon soma, ça veut dire "empêché de pourrir". Sans doute, les égyptiens aimaient bien le poisson frais, et c'est évident que, avant d'appliquer à ce qui était mort la momification, c'est tout au moins la remarque qu'on m'a faite à cette occasion, tout au moins la remarque qu'on m'a fait à cette occasion, les momies c'est pas spécialement ragoûtant. D'où le sans-gêne avec lequel on a manipulé toutes ces momies éminemment cassables. C'est ce que, c'est à quoi se sont consacrés les né-après. Ca se dit en Quechua soit, du côté de Cuzco -

Cuzco s'écrit comme ça- on y parle, on y parle quelquefois le quechua, on y parle le quetchua grâce au fait que; que les espagnols, puisque tout le monde parle espagnol, les espagnols prennent soin de conserver cette langue. Ce que j'appelle les nés-après, ça se dit en quechua, "ceux qui se forment dans le ventre de la mère", et ça s'écrit, puisque il y a une écriture quechua, ça se dit

runayay

(p4->) Voilà ce que j'ai appris avec, mon Dieu, ce que j'appellerai une vellaire, une vellaire qui m'apprend à "vêler" le quechua, c'est-à-dire à, faire comme si c'était ma langue naturelle, à en accoucher. Il faut dire que cette vellaire a eu l'occasion de m'expliquer qu'en Quechua, ça passe beaucoup par J, le voile. Ca s'aspire terriblement.

Un affreux ,du nom de FREUD a mis au point un bafouillage qu'il a qualifié d'analyse, on ne sait pas pourquoi. Pour énoncer la seule vérité qui compte, "il n'y pas de rapport sexuel chez les, chez/-/ les trumains". C'est moi qui en ait conclu ça, après l'expérience faite de l'analyse . J'ai réussi à formuler ça, non sans peine, et c'est ce qui m'a conduit à (Fig.3), à m'apercevoir que, qu'il fallait faire quelques nœuds borroméens.

Supposons que nous suivions la règle, à savoir que, comme je le dis, au-dessus de celui qui est au-dessus, et au-dessous de celui qui est au-dessous, eh bien, il est bien manifeste que, comme vous le voyez, ça ne colle pas; à savoir qu'il suffit que vous souleviez ça pour vous apercevoir qu'il y en a un au-dessus, un au milieu et un au-dessous, et que, par conséquent, les trois sont, sont libres l'un de l'autre. C'est bien pourquoi il faut que ce soit dissymétrique (Fig-4), il faut que ce soit comme ça pour reproduire la façon dont je l'ai dessiné une première fois, il faut qu'ici ça soit en-dessous, ici au-dessus, ici en-dessous, et ici en dessus. C'est grâce à quoi il y a nœud borroméen. Autrement dit, il faut que ça alterne. Ca peut aussi bien alterner dans l'autre sens, en quoi consiste très précisément la dissymétrie.

J'ai essayé de m'apercevoir de ce que comportait le fait que (p5->) autant ne pas faire se croiser le trait noir avec le trait rouge plus de deux fois. Je pourrais aussi bien le faire se croiser plus de deux fois, je pourrais le faire se croiser quatre fois, ça ne changerait rien à la véritable nature du nœud borroméen. Il y a une suite à tout ça. SOURY qui y est pour quelque chose a élucubré quelques considérations sur le tore. Un tore, c'est quelque chose comme ça. Supposez que nous fassions tenir un tore à l'intérieur d'un autre. C'est là que, que commence les histoires d'intérieur et d'extérieur, parce que nous retournons celui qui est à l'intérieur (Fig-5) , de cette façon-là, je veux dire ne retournons pas seulement celui-ci, mais

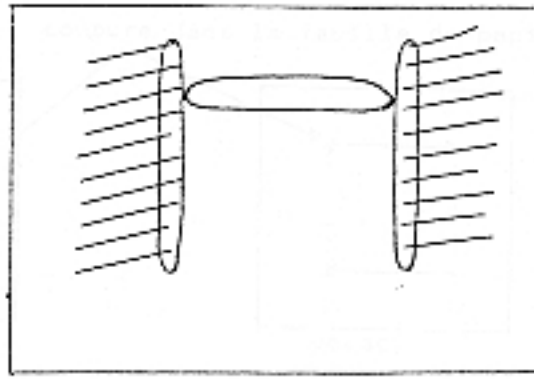
retournons du même coup celui-là. Il en résulte quelque chose qui va faire que ce qui était d'abord en-dedans va venir en dehors, et comme le tore en question a un trou, ce qui est en dehors va rester en dehors ([Fig-6](#)) et va aboutir à cette forme que j'ai appelée la forme en trique où l'autre tore va venir en-dedans.

Comment est-ce qu'il faut considérer ces choses? Il y a, il est très difficile de parler ici d'intérieur quand il y a un trou à l'intérieur d'un tore. C'est tout à fait différent de ce qu'il en est de la sphère. Une sphère, si vous me permettez de la dessiner maintenant, c'est quelque chose qui est comme ça ([Fig.7](#)) La sphère se retourne elle-aussi. On peut définir sa surface comme visant l'intérieur. Il y aura une autre surface qui visera l'extérieur. Si nous la retournons, l'intérieur sera au dehors par définition de la sphère, l'extérieur sera dedans. Mais dans le cas du tore, du fait de l'existence du trou, du trou à l'intérieur, nous aurons ce qu'on appelle une grande perturbation. Le trou à l'intérieur, c'est ce qui va perturber tout ce qu'il en est de la sphère, à savoir que il y aura dans cette trique ([Fig-6](#)) il y a (p6->) aura une nécessité à ce que ce qui est à l'intérieur devienne, devienne quoi, précisément le trou; et nous aurons une équivoque concernant ce trou qui devient dès lors un extérieur.

Le fait que l'être vivant se définisse à peu près comme une trique, à savoir qu'il ait une bouche, voire un anus ([Fig.6](#)), et aussi quelque chose qui meuble l'intérieur de son corps, c'est ce quelque chose qui, qui a des conséquences, des conséquences qui ne sont pas minces. Il me semble, à moi, que ce n'est pas sans rapport avec l'existence du 0 et du 1, que le 0, ce soit essentiellement ce trou, c'est ce qui vaut, c'est ce qui vaut la peine d'être approfondi.

J'aimerais bien qu'ici SOURY prenne la parole, je veux dire par là que s'il voulait bien me parler du 1 et du 0, il m'agrèerait. Ça a le plus étroit rapport avec ce que nous articulons concernant le corps. Le 0, c'est un trou, et peut-être pourra-t-il nous en dire plus long, je parle du 0 et du 1, comme consistance.

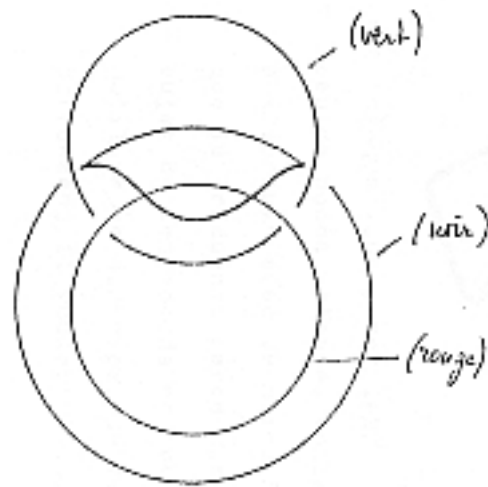
(Fig.1)



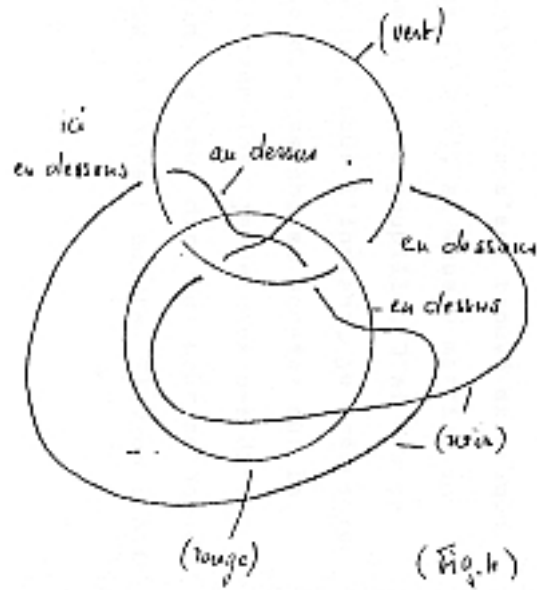
"C'est une construction que Soury a bien voulu (me) faire".

(Fig.2)

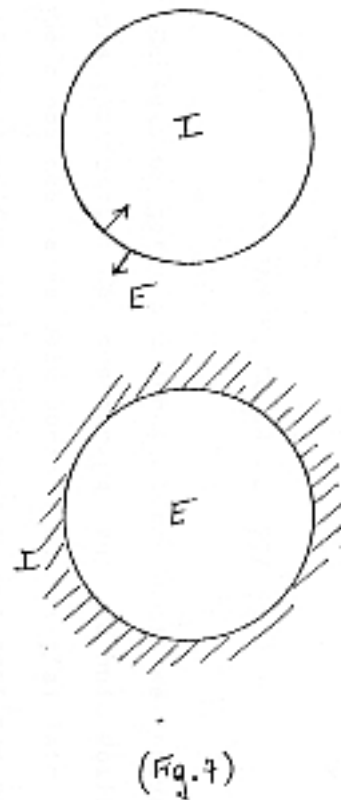
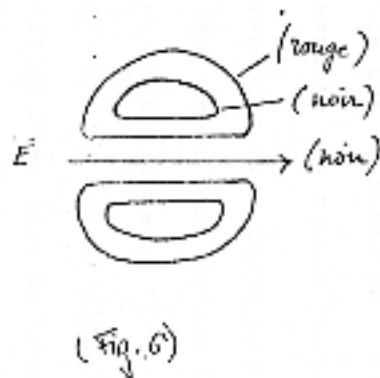
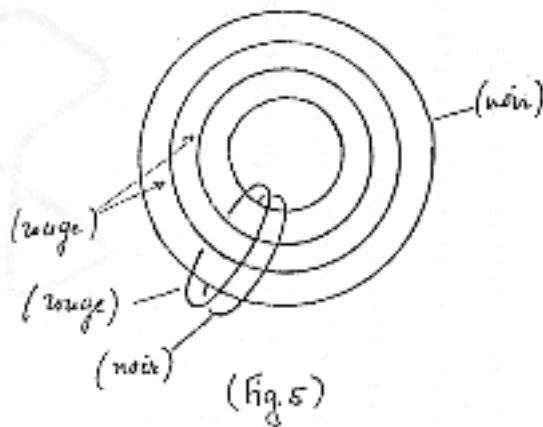




(Fig. 3)



(Fig. 4)



Intervention de Pierre SOURY

(p1->) Bon, alors sur le 0 et le 1, sur le 0 et le 1 de l'arithmétique, il y a quelque chose qui est analogue au 0 et au 1 de l'arithmétique dans les chaînes. Le 0 et le 1 de l'arithmétique, ils apparaissent avec des préoccupations de systématisme; c'est quand les nombres deviennent un système de nombres que les cas limites, les cas extrêmes, les cas dégénérés comme le 0 et le 1 prennent un intérêt.

Donc, ce qui fait exister le 0 et le 1, c'est les préoccupations de systématisme. Bon, dans le cas des nombres, c'est les opérations sur les nombres qui font tenir le 0 et le 1. Par exemple, par rapport à l'opération somme, par rapport à l'addition, le 0 apparaît comme élément neutre, enfin c'est des termes qui sont en place, et le 1 apparaît comme élément générateur, c'est-à-dire que, par somme, on peut obtenir tous les nombres à partir du 1, on ne peut obtenir aucun nombre à partir du 0. Bon, ce qui repère le 0 et le 1, c'est le rôle qu'ils jouent par rapport à l'addition.

Bon, alors dans les chaînes, il y a quelque chose d'analogue à ça. Mais alors il s'agit bien d'un point de vue systématique sur les chaînes, enfin d'un pont de vue sur toutes les chaînes, toutes les chaînes

borroméennes, et les chaînes formant système.

Enfin, déjà, je ne crois pas à la possibilité d'exposer ces choses-là, c'est-à-dire que ces choses là tiennent dans les écritures, et je crois à peine à la possibilité de parler ces choses-là. Alors, la possibilité de répondre... enfin, pour ces choses-là, je ne crois pas que la parole puisse prendre en charge ces choses-là. Enfin, que le systématisme, ça tient dans les écritures, et (p2->) que justement tout ce qui est systématique, ben la parole peut pratiquement pas le prendre en charge. Ce qui serait systématique et ce qui ne le serait pas, je ne sais pas, mais c'est plutôt ce que peuvent porter les écritures et les paroles, c'est pas la même chose, et que la parole qui voudrait rendre compte des écritures me paraît scabreuse. Bon, alors ce qui est typique du systématisme, c'est les nombres, c'est les nombres et l'arithmétique, c'est-à-dire qu'on ne connaît que le système des nombres; on ne connaît pas les nombres, on ne connaît pas le système des nombres.

Bon, il y a un peu de systématisme dans les chaînes, il y a quelque chose dans les chaînes qui se comporte comme la somme, comme d'addition, c'est une certaine opération d'enlacement qui fait qu'une chaîne est une chaîne, ça fait une autre chaîne, comme un nombre et un nombre, ça fait un autre nombre. Cette opération d'enlacement, je ne vais pas essayer de la définir, je ne vais pas essayer de la présenter, de l'introduire, bon, c'est, mais alors par rapport à cette opération d'enlacement, enfin, la chaîne borroméenne, la chaîne à trois apparaît comme le cas générateur, le cas exemplaire, le cas qui engendre tout le reste; c'est-à-dire que l'exemplarité de la chaîne à trois pourrait se démontrer. En s'appuyant sur un article de Milnor qui s'appelle "Links Groups" en anglais, l'exemplarité de la chaîne borroméenne ne pourrait se démontrer, c'est-à-dire que toute chaîne borroméenne ne peut être obtenue à partir de la chaîne à trois, en particulier les chaînes à un nombre quelconque d'éléments peuvent être obtenues à partir de la chaîne à trois. Ce qui fait donc que la chaîne à trois est quelque chose qui engendre tout. C'est quelque chose qui est géné(p3->)rateur et qui est comparable au 1 de l'arithmétique, au même sens ou le 1 est générateur dans le système des nombres, la chaîne borroméenne est génératrice.

Toutes les chaînes borroméennes peuvent être obtenues à partir de la chaîne à trois par certaines opérations. La chaîne à trois joue le même rôle que le 1.

Alors, il y a quelque chose qui joue le même rôle que le 0, c'est la chaîne à deux qui est un cas dégénéré, enfin qui est un cas dégénéré de chaîne borroméenne; alors la chaîne à deux, je vais la dessiner, je vais la dessiner parce que elle a été dessinée moins souvent que la chaîne à trois:



C'est une présentation plane de la chaîne à deux; c'est deux cercles pris l'un dans l'autre, on peut le faire avec les doigts. La chaîne à deux c'est un cas dégénéré.

Dans les préoccupations de systématisme, les cas dégénérés prennent de l'importance. C'est tout à fait analogue pour le 0, le 0 est un nombre dégénéré, mais c'est à partir du moment où il y a des préoccupations de systématisme que les nombres que le 0 prend de l'importance, c'est-à-dire, tiens eh bien ça me permet de répondre à cette histoire de systématisme, c'est que un signe tout à fait de ce qui est systématique ou non systématique, c'est selon que les cas dégénérés sont exclus ou ne sont pas exclus, alors je pourrais répondre, le systématisme c'est quand on inclut les cas dégénérés, et le non-systématique, c'est quand (p4->) on exclut les cas dégénérés. le 0, c'est un cas dégénéré qui prend de l'importance. Alors pour les chaînes, l'opération d'enlacement sur les chaînes ou l'opération d'enlacement sur les chaînes borroméennes, ce qui joue le rôle du 0, c'est la chaîne à deux. La chaîne à deux n'engendre rien, n'engendre qu'elle-même, la chaîne à deux fonctionne comme le 0, c'est-à-dire que $0 + 0 = 0$, enlacer la chaîne à deux avec elle-même, ça fait toujours la chaîne à deux. De ce point de vue de l'enlacement, la chaîne à quatre est obtenue à partir de deux chaînes à trois, c'est-à-dire que trois et trois font quatre. La chaîne à quatre est obtenue par enlacement de deux chaînes à trois. C'est analogue à l'arithmétique, mais en se référant sur les nombres de cercles, ça fait trois et trois font quatre, comme ça, ça pourrait être décrit comme deux et deux font deux. Le fait que deux est neutre, est neutre ou dégénéré, les termes qui existent à ce sujet-là, c'est de dire élément générateur, élément neutre, enfin les termes dans la culture mathématique. Le 1 est un élément générateur, le 0 est un élément neutre. Je renforce un peu ces termes en disant, au lieu de dire générateur et neutre, de dire exemplaire et dégénéré, c'est-à-dire que le 1 serait un nombre exemplaire et le 0 un nombre dégénéré. La chaîne à trois est la chaîne borroméenne exemplaire, la chaîne à deux, est la chaîne borroméenne dégénérée. Dégénérée, on peut le voir de différente façon, c'est ça aussi, c'est que le fait que cette chaîne est dégénérée, on peut le voir de différentes façons, c'est trop.

J'ai plusieurs raisons de qualifier la chaîne à deux de dégénéré; et plusieurs raisons, c'est trop. Une raison, c'est l'élément neutre pour l'enlacement. C'est que enlacée avec elle-même, elle ne donne qu'elle-même, elle n'engendre rien d'autre qu'elle-même- (p5->) elle est dégénérée au sens d'être un élément neutre par rapport à l'opération d'enlacement. C'est un sens.

Un deuxième sens d'être dégénérée, c'est que la propriété borroméenne

dégénère à deux, le fait que chaque élément est indispensable, quand on enlève un élément, les autres ne tiennent plus ensemble, que un élément fait tenir tous les autres, chacun est indispensable, tous tiennent ensemble, mais pas sans chacun; bon la propriété borroméenne, ça dit quelque chose à partir de trois mais à deux, tout est borroméen, c'est-à-dire que, à deux, tout est borroméen parce que tenir ensemble, tenir ensemble à deux, c'est la même chose que, enfin chacun est indispensable à deux est automatiquement réalisé, alors qu'à trois, à partir de trois, le chacun est indispensable n'est pas automatiquement réalisé, c'est-à-dire que c'est vraiment quelque chose qui peut-être, c'est une propriété qui peut être vraie ou fausse; c'est oui ou non une chaîne est borroméenne, à deux toutes les chaînes sont borroméennes, donc la propriété borroméenne dégénère à deux.

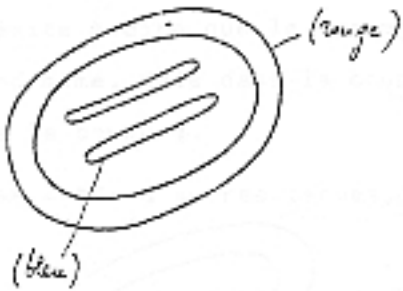
Une troisième raison pour laquelle cette chaîne est dégénérée, c'est que, dans cette chaîne, un cercle est le retournement de l'autre cercle; une autre façon de le dire, c'est que les deux cercles ont le même voisinage. Enfin, c'est des histoires de surfaces. Si ces deux cercles sont remplacés par leurs deux surfaces. Si ces deux cercles sont remplacés par leurs deux surfaces voisines, c'est la même surface. Ces deux cercles ne sont que le dédoublement l'un de l'autre, c'est un pur dédoublement. C'est une pure complémentation, mais ça se voit sur les surfaces ça. Ça se voit sur les chaînes de surfaces et pas sur les chaînes de cercles; c'est-à-dire ça se voit sur les chaînes de surfaces qui sont associées à cette chaîne de cercles; c'est-à-dire cette chaîne de deux cercles correspond à une chaîne de deux tore (p6->) cette chaîne de deux tore correspond au dédoublement du tore.

Bon, alors c'est pas évident, c'est pas évident que deux tore enlacés, deux tore enlacés, c'est la même chose que deux tores qui sont le dédoublement l'un de l'autre; au même titre que le pneu et la chambre à air; la pneu et la chambre à air, c'est la dédoublement d'un tore en deux tores, deux tores qui ne sont que deux version d'un même tore, c'est un tore dédoublé. Que deux tores étant le dédoublement du tore c'est la même chose que deux tores enlacés, c'est pas évident. Bon, ce qui fait que ces deux cercles, c'est la même chose que ces deux tores enlacés, ces deux tores enlacés, c'est la même chose qu'un tore dédoublé, et ça, c'est une raison de dire que ça c'est une chaîne dégénérée. Le deux de ces deux cercles, c'est que la division de l'espace en deux moitiés. Voilà, ça c'est un critère pour dire qu'une chaîne est dégénérée, c'est que les éléments de la chaîne ne représentent qu'une division de l'espace. Ces deux cercles là valent pour la division de l'espace. Alors pourquoi que deux cercles ne font que représenter deux moitiés de l'espace, pourquoi c'est une dégénérescence? Ben, parce que dans le cas général des chaînes, le plusieurs cercles des chaînes ne représente pas une division de l'espace en plusieurs parties. Mais, il se trouve que ici, ces deux cercles ne font que représenter une division, une division, une répartition, une séparation de l'espace en deux parties

à deux parties.



(p7->) LACAN- "Je voudrais quand même intervenir, intervenir pour vous faire remarquer que si vous retournez ce cercle-là, par exemple, le cercle de droite, vous libérez du même coup le cercle de gauche, je veux dire que ce que vous obtenez c'est ce que j'appelle la trique, c'est-à-dire que cette trique est libre, et c'est quand



même très différent du tore à l'intérieur du tore".

SOURY- Alors, c'est différent, mais il y en a un que l'on ne peut faire que par coupure. Voilà, celui-là, de désimpliquer l'un de l'autre les deux tores,

ça peut se faire que par une coupure, c'est pas seulement par retournement, par retournement on ne peut pas désimpliquer les deux tores, ce qui se verrait par exemple, si on fait le retournement avec un petit trou, enfin par trouage. Si on fait le retournement par trouage, on ne peut pas désimpliquer ces deux tores, on ne peut pas les désimpliquer, les désenchaîner, les désenlacer. C'est seulement si on fait une coupure, mais faire une coupure, c'est faire beaucoup plus que le retournement. Faire une coupure, c'est faire plus que le trouage, et faire le trouage c'est faire plus que le retournement, c'est-à-dire que faire une coupure, c'est faire beaucoup plus que le retournement. On peut faire le retournement par coupure, mais ce qui se fait par coupure n'est pas représentatif de ce qui se fait par retournement, et ça, ça serait tout à fait un exemple. C'est que par une coupure, on peut désimpliquer, on peut déchaîner l'intérieur et l'extérieur alors que par retournement, il n'est pas question de désimpliquer la complémentarité de l'intérieur et de l'extérieur. C'est que (p8->) ce qui est fait par coupure, c'est beaucoup plus que ce qui est fait par retournement, bien que la coupure puisse apparaître comme une façon de faire le retournement. Bon, là-dedans, la coupure c'est plus que le trouage et le trouage, c'est plus que le retournement. Le retournement peut être fait par trouage. Non, j'hésite à dire que le trouage pourrait être fait par coupure quand même. Mais dans la coupure, il y a un coupage implicite dans la coupure.

LACAN- "En d'autre termes, ce que vous obtenez par trouage,



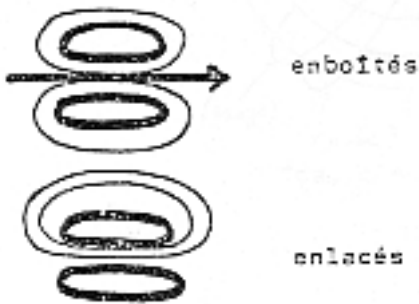
c'est une effet comme ça?"

SOURY- Oui, oui.

LACAN- "Il y a quelque chose qui n'est quand même pas maîtrisé concernant ce que, c'est quand même un résultat différent de celui-là?"

SOURY- Non, c'est la même chose.

LACAN- "C'est justement sur ce "c'est la même chose" que je désirerais vous, obtenir de vous une réponse. Quand nous retournons les deux tores, nous obtenons ceci. C'est quand même quelque chose



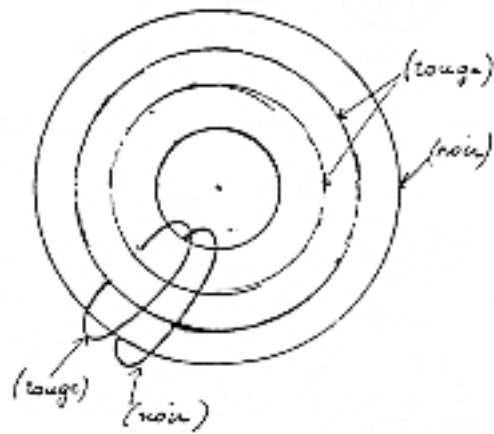
de complètement différent de ça qui ressemble beaucoup plus à ça. Il y a quelque chose-là qui ne me paraît pas maîtrisé, parce que ceci, c'est exactement la même chose que ça?"

SOURY - Bon, ça c'est deux tores enlacés, ça c'est deux tores enboîtés, ça c'est deux tores enlacés, ça c'est deux tores libres l'un de l'autre, indépendants.

LACAN- Ces deux-là ne sont pas enlacés, ils sont l'un à l'intérieur de l'autre.

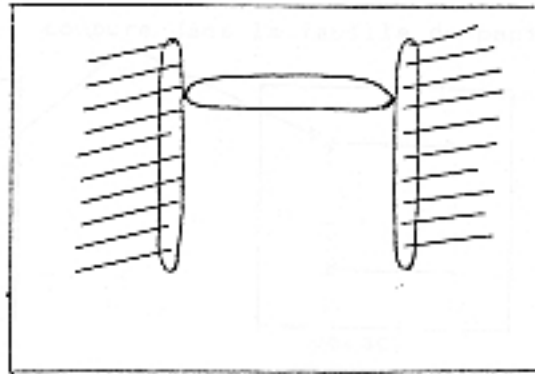
SOURY- Ah bon, j'avais cru que c'était ça, ah bon il s'agit des deux tores, du noir et du rouge. Alors là il s'agit de deux tores enboîtés, un noir et un rouge enboîtés ici, ici de deux tores enboîtés, ici de deux tores enlacés.

LACAN- C'est ça qui, dans le (?) catégorie, n'est pas maîtrisé, dans les catégories d'enlacement et d'emboîtement. J'essaierai de, de trouver la solution.



"ça, c'est deux tores emboîtés"

(Fig.1)

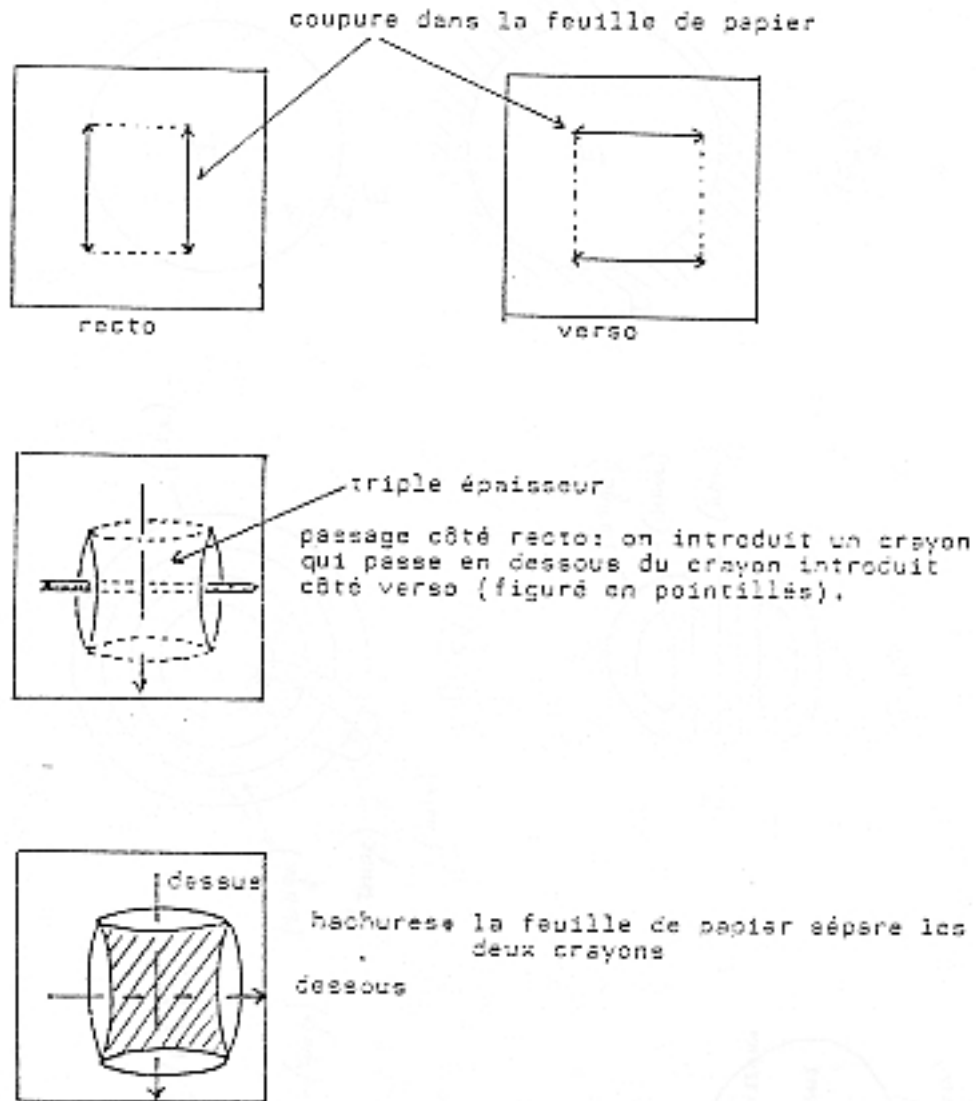


"C'est une construction que Soury a bien voulu (me) faire".

(Fig.2)



Schémas de la construction de P. Scury proposés par le transcripteur et Scury.



note: bien que relu, si vous découvrez des erreurs manifestes dans ce séminaire, ou si vous souhaitez une précision sur le texte,

je vous remercie par avance de m'adresser un [email](#). [Haut de Page](#)